

# TROIS FLAMBEAUX DE L'INTERNATIONALISME PROLÉTARIEN LÉNINE, LUXEMBOURG, LIEBKNECHT

« Les grands révolutionnaires - écrivait Lénine, dans *L'Etat et la révolution* - , sont pendant toute leur vie l'objet de persécutions de la part des oppresseurs ; leur enseignement provoque une rage et une haine furieuses et des attaques ininterrompues dans lesquelles le faux et la calomnie tiennent les places principales. Après leur mort, on essaye de les convertir en sages montons et on les canonise pour ainsi dire ; on entoure leur nom de gloire, avec l'intention de « conseiller » et de tromper les opprimés ».

C'est de cette manière qu'on a procédé avec Marx. Les social-patriotes ont tenté de faire de l'internationaliste Marx un « Marx national » et « allemand ». C'est avec le même cynisme que les bureaucrates staliniens essayent de faire de Lénine l'apôtre d'un messianisme russe ; ils associent son nom à la tradition « patriote » de la Russie, aux généraux tsaristes Souvarof ou Koutousof, et non à l'internationalisme prolétarien.

De même que l'avant-garde révolutionnaire doit restaurer la mémoire de Marx, on doit restaurer aujourd'hui celle de Lénine.

Lénine a fait de l'U.R.S.S. le bastion du prolétariat mondial ; de l'Armée Rouge, l'alliée du prolétariat ; de l'Internationale Communiste, l'outil révolutionnaire contre toutes les bourgeoisies.

Staline hypothèque l'U.R.S.S., pousse l'Armée Rouge dans la voie d'un nationalisme borné, exproprie le prolétariat en faveur de la bureaucratie, pousse les Partis Communistes vers l'Union Sacrée dans les pays « alliés », et dissout la III<sup>e</sup> Internationale à la commande de l'impérialisme américain.

## LA VIE DU PARTI

Un *Conseil National* du P. O. I. vient de se tenir quelque part en France avec la participation des principaux responsables du Parti, et les délégués de 8 des principales régions.

Le Conseil a précisé et affermi la ligne politique du Parti et pris d'importantes décisions pour souder et renforcer les rangs des partisans de la IV<sup>e</sup> Internationale.

### PUBLICATIONS

Vient de paraître :

« **SOCIALISME OU BARBARIE** »,

brochure du Congrès de juin 1943.

« **ANTHOLOGIE DES 4 PREMIERS CONGRÈS DE L'I. C.** »,

publiée par les « Editions Marxistes »,  
n<sup>o</sup> brochure imprimée : 15 fr.

« Le sort de l'U.R.S.S. est intimement lié à celui du prolétariat international », disait Lénine.

« L'U.R.S.S. a confiance dans les « alliés », répondent les bureaucrates qui enchaînent le prolétariat au char des de Gaulle, Churchill, Roosevelt.

« Le seul soutien véritable de l'U.R.S.S. est celui du prolétariat révolutionnaire luttant contre sa « propre bourgeoisie », disait Lénine.

« Défendre l'U.R.S.S., c'est soutenir Churchill », répondent les falsificateurs de Moscou.

« *L'Etat et la Révolution* - nous a enseigné qu'on ne peut s'emparer du pouvoir qu'en brisant l'appareil étatique bourgeois, et non en remplaçant les préfets de Vichy par ceux de de Gaulle.

« Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée peste l'orage », dit Lénine, citant Jaurès, dans « *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* ».

« C'est l'Allemagne seule qui a voulu la guerre », ripostent les staliniens à la suite des Roosevelt et des Churchill.

« Le premier devoir de la classe ouvrière, c'est de lutter d'abord contre sa propre bourgeoisie », nous enseigne encore Lénine dans « *Contre le courant* ».

« Il faut d'abord abattre les « boches », riposte le P. C.

C'est pourquoi, tandis que les bureaucrates voudraient associer le nom de Lénine à celui de Koutousof et de Souvarof, le prolétariat révolutionnaire associe son nom à celui de Rosa Luxembourg et de Karl Liebknecht, les deux guides du prolétariat qui moururent assassinés en 1919, en ce même mois de janvier, (Lénine est mort en janvier 1924), en combattant aux avant-postes de la révolution allemande.

La soldatesque du social-patriote Noske assassina les deux guides du prolétariat, mais leur mémoire reste plus que jamais vivante dans le cœur de l'avant-garde révolutionnaire.

Militante dans les partis socialistes polonais, allemand et russe, Rosa fut un des maîtres du marxisme théorique et pratique, une des militantes les plus dévouées du communisme international. Elle fonda pendant l'autre guerre, avec Karl Liebknecht, la « Ligue Spartacus » qui rompit avec le réformisme pourrissant et relabellit l'internationalisme prolétarien. Comme Lénine et Trotsky en Russie, ils furent les artisans de la révolution allemande de novembre 1918.

On pourrait reprendre mot à mot les critiques de Rosa contre le réformisme, contre Millerand le collaborateur du Général de Gallifet, le bourreau des ouvriers parisiens en 1871, et les répéter à l'adresse des Thorez et C<sup>o</sup>, collaborateurs de de Gaulle.

Liebknecht prouva, côte à côte avec Rosa, son dévouement total à l'inter-

nationalisme et à la classe ouvrière. La lutte contre l'impérialisme ne signifia pas pour lui la lutte contre le voisin d'en face, « le forban français » ou « le hobereau russe », mais d'abord la lutte contre « les forbans et les hobereaux allemands » ; il fut le seul député à voter contre les crédits de guerre de l'impérialisme, le premier à manifester dès 1916 dans les rues de Berlin à la tête des révolutionnaires anti-impérialistes, le premier à savoir gagner le cœur de la jeunesse à la cause de la révolution.

Sa devise, « Notre premier ennemi, c'est notre propre bourgeoisie » restera à jamais la première pierre de fondement de l'internationalisme.

C'est l'exemple de Lénine, Luxembourg, Liebknecht, et leur enseignement que le prolétariat révolutionnaire doit se rappeler en ce janvier de guerre, un quart de siècle après leur mort.

« Vivent de Gaulle, Churchill et la mémoire de Souvarof », crient les bureaucrates.

« Vivent Lénine, Luxembourg et Liebknecht », répond la IV<sup>e</sup> Internationale.

QUENTIN.

## LÉNINE nous a dit...

« Les masses prolétariennes, dont les milieux dirigeants (pour neuf dixièmes environ), sont passés à la bourgeoisie, sont dispersés, impuissants devant l'orgie chauvine, sous le régime de la loi martiale et la censure militaire. Mais la situation objectivement révolutionnaire créée par la guerre, de jour en jour étendue et aggravée, suscite aussi des sentiments révolutionnaires, trempe et éclaire les meilleurs, les plus conscients des prolétaires.

Une transformation rapide de la mentalité des masses, analogue à celle que produisit en Russie, au début de 1905, l'aventure du pope Gapon, lorsqu'on vit une armée prolétarienne, forte de millions d'hommes, se constituer en quelques mois, sinon en quelques semaines, dans un peuple de travailleurs arriérés, et suivre l'avant-garde révolutionnaire, une transformation pareille est non seulement possible, mais de plus en plus probable. Un puissant mouvement révolutionnaire se développera-t-il peu après cette guerre ou bien durant les hostilités ? On ne saurait le dire, mais il est certain que seule l'action dirigée dans ce sens mérite de s'appeler travail socialiste. Le mot d'ordre qui la généralise et l'oriente, qui réunit et unifie tous les éléments désireux de concourir à l'action révolutionnaire de chaque prolétariat contre son gouvernement et sa bourgeoisie, est celui de la guerre civile.

N. LÉNINE, 1915

« *Contre le courant* », p. 182.